

Le jet de conséquences liées à la rareté de l'eau

La coordinatrice de la Facilité africaine de l'eau, Dr. Akissa Bahri, n'a pas déçu le parterre d'experts et de spécialistes présents à la 5ème Semaine africaine de l'eau du Conseil des ministres chargés de l'eau (Amcow). Tous attendaient avec impatience sa communication sur : « changement climatique s'adapter et atténuer... ou faillir ».

La spécialiste a présenté une sorte d'atlas des conséquences des perturbations climatiques sur les variations des températures, la montée du niveau de la mer, l'érosion côtière et l'assèchement des points d'eau. L'horizon est chargé de nuages pour l'humanité. L'augmentation des températures à la surface de la terre va catalyser l'assèchement des points d'eau et réduire par ricochet la disponibilité de cette ressource pour l'agriculture, la production de l'énergie, la consommation humaine entre autres. « L'eau sera de plus en plus au cœur des tensions sociales et une source de conflits parce qu'elle va devenir de plus en plus rare », prédit la spécialiste qui s'est fondée sur les exemples et de nombreuses études publiées par des organismes internationaux.

En réalité, depuis quelques années, les études sur le liquide précieux se suivent et

ne rapportent rien de rassurant pour l'humanité. Le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) révèle qu'une élévation du niveau de la mer va provoquer une salinisation et une réduction de la disponibilité de l'eau potable le long des côtes. Sur ces zones, le changement climatique aura des conséquences directes sur les habitats et sur la biodiversité.

De façon globale, les conséquences sont éco-systémiques aux plans économique, social, et écologique. La spécialiste ne s'est pas contentée d'alerter. Elle a partagé avec l'assistance des stratégies d'adaptation et de mitigation. « Il est temps pour nous de changer de comportements. Nous devons utiliser l'eau de façon efficiente, prélever juste ce que nous avons besoin. Nous devons aussi recycler l'eau », préconise Dr. Akissa Bahri. Outre l'usage judicieux du liquide précieux, Dr. Akissa Bahri, remet sur la table le recours aux énergies propres. Ces dernières ont des effets moindres sur la couche d'ozone et par conséquent sur le réchauffement de la planète. « Qu'est-ce que nous attendons pour agir ? Nous devons réduire notre dépendance des énergies fossiles », conseille la coordinatrice de la Facilité



africaine de l'eau, une initiative de l'Amcow administrée par la Banque africaine de développement.